



## Bilan de l'année agricole 2012 : prix des produits et des intrants en hausse

Après la sécheresse de 2011, les pluies dominent en 2012. Les récoltes sont très satisfaisantes en volume pour la plupart des cultures avec, toutefois, des qualités variables. Les cours sont globalement en hausse. En grandes cultures, ils dépassent les records atteints en 2007. La viticulture et l'arboriculture sont victimes des aléas climatiques. Ces secteurs se caractérisent par une forte baisse de production. En ce qui concerne les secteurs animaux, les prix sont orientés à la hausse, à l'exclusion du lait. Les volumes s'inscrivent en baisse. Les consommations intermédiaires augmentent en valeur dans un contexte de récession économique. Elles impactent de manière inégale les différents secteurs agricoles. Les productions hors sol sont plus exposées que les élevages de ruminants qui bénéficient d'une bonne production des prairies.

### Economie internationale : la croissance mondiale est en panne

L'Europe fait un pas de plus vers la récession avec une croissance négative au deuxième trimestre dans la zone euro. Les pays émergents sont confrontés à la limite de leur modèle basé sur des activités de production de masse tournées vers

l'export. Les échanges commerciaux chutent lors du second semestre. Les cours des matières premières affichent un repli par rapport à l'an passé après la forte tension survenue au cours de l'été. Les denrées agricoles ont fait l'objet d'une

nouvelle flambée des prix sur le marché mondial, dépassant les niveaux records de 2007. Cette année, les prix des protéagineux ont suivi le même déroulé que celui des céréales.

### Météo : une année très arrosée et fraîche

L'année 2012 prend le contre-pied de 2011, marquée par une forte sécheresse. En effet, non seulement les cumuls de précipitations sont excédentaires, mais des records d'eau sont battus dans certaines localités au mois d'octobre. Le premier trimestre connaît des températures normales et peu de pluie. Le nombre de jours de gel est élevé en raison d'une période très froide affectant la première

quinzaine de février, alors que le mois de mars est relativement chaud. L'ensoleillement est de courte durée car, dès le mois d'avril, le ciel se couvre et donne lieu à des pluies abondantes qui redoublent au mois de juin et se prolongent jusqu'à la mi-juillet. La grisaille et des températures fraîches dominent le deuxième trimestre. Le relèvement des températures est sensible au mois d'août. Cependant, dès le

mois de septembre les pluies font leur retour, surtout dans le nord de la région, allant crescendo jusqu'en octobre où des pluies violentes, accompagnées de bourrasques, occasionnent par endroits des dégâts. A Angers, la pluviométrie atteint un niveau inégalé depuis 1937. Cependant, le territoire n'est pas servi uniformément. En effet, le gradient pluviométrique croît avec l'éloignement du littoral.

### Grandes cultures : une très bonne récolte et des prix en forte hausse

L'implantation des cultures à l'automne est satisfaisante. Au second semestre 2011, la végétation profite de conditions climatiques plutôt ensoleillées. Les cultures abordent l'hiver avec une avance végétative. La vague de froid intense de la fin de l'hiver élimine bon nombre de parasites des cultures. Le gel occasionne très peu de dégâts en Pays de la Loire, contrairement aux régions situées à l'Est. Les soles consacrées aux céréales progressent de près de 6 % par rapport à celles de l'année précédente. Elles régressent globalement pour les oléagineux et protéagineux. Si les surfaces de colza s'accroissent de 11 %, celles du pois protéagineux et du tournesol chutent respectivement de 37 % et 25 %. Au cours du deuxième trimestre, les pluies abondantes ont des effets miti-

Les rendements des céréales sont élevés en 2012, sauf pour le maïs  
Surfaces, rendements et productions des grandes cultures en Pays de la Loire

Cultures	Surface (ha)	Evolution 2012/2011	Rendement (q / ha)	Evolution 2012/2011	"Production (1 000 q)"	Evolution 2012/2011
<b>Céréales : 649 000 ha</b>						
Blé tendre	377 660	1,3 %	74	17,5%	27 900 000	18,7 %
Orges	44 950	3,0 %	69	23,2%	3 100 000	29,2 %
Triticale	63 690	11,1 %	65	18,2%	4 100 000	28,1 %
Blé dur	31 975	11,3 %	71	10,9%	2 300 000	27,8 %
Avoine	4 080	11,5 %	56	24,4%	200 000	0,0 %
Maïs grain	142 210	19,5 %	85	-12,4%	12 100 000	5,2 %
<b>Oléo-protéagineux : 120 000 ha</b>						
Colza	67 835	10,9 %	36	9,1 %	2 400 000	20,0 %
Tournesol	30 570	- 25,2 %	23	- 20,7 %	700 000	- 41,7 %
Pois protéagineux	8 110	- 33,6 %	38	18,8 %	300 000	- 25,0 %
<b>Maïs fourrage</b>	<b>250 255</b>	<b>- 8,2 %</b>		//		//

gés sur les cultures. Elles facilitent le remplissage des grains mais favorisent aussi le développement des maladies qui nécessitent des traitements phytosanitaires dont l'application s'avère difficile sur les terres détrempées. En ce qui concerne les cultures d'automne, l'humidité associée aux températures trop fraîches pénalisent la levée des semis réalisés tardivement. La moisson débute en retard par rapport à une année normale. Des épisodes pluvieux ralentissent son déroulement. Au final, les rendements sont bien supérieurs à ceux de l'an dernier, en céréales et en colza. Les qualités sont également satisfaisantes. La situation est contrastée pour

les cultures d'automne dont le développement est contrarié par une météo capricieuse. Les rendements du maïs, bien que globalement corrects, sont hétérogènes et assurément en baisse par rapport à l'excellente année 2011. Le tournesol fait, quant à lui, l'objet d'attaques de maladies qui flétrissent les grains. Son rendement est faible.

Les cours des céréales et des cultures industrielles sont une nouvelle fois soumis à de fortes volatilités. Le premier des facteurs d'instabilité est l'incertitude qui se cristallise autour de l'adéquation entre l'offre et la demande mondiales. Les premières estimations de récoltes sont basses

en raison des vicissitudes climatiques. Parallèlement, la demande recule en raison du ralentissement de l'économie mondiale. Les interventions des fonds non commerciaux concourent à la flambée des prix. Le cours du blé atteint 260 €/tonne rendu Rouen au milieu du mois de juillet, valeur dont il reste ensuite durablement proche. Le maïs oscille entre 235 et 255 €/tonne. Le cours du colza, déjà élevé sur la précédente campagne, se raffermi encore. Il dépasse aisément le seuil des 500 €/tonne entre juillet et septembre. Par la suite, la production mondiale d'oléagineux et de soja se confirme élevée et provoque le recul des cours.

## Pommes et poires : forte baisse des productions

Les surfaces de vergers de pommes de la région régressent de 9 % (contre 2 % au niveau national). Il s'agit du plus fort retrait régional constaté. La récolte régionale de pommes affiche un recul de 33 % par rapport à celle de l'an passé. La diminution des surfaces n'est pas seule en cause. Les intempéries et les températures fraîches au moment de la floraison ont nui à la productivité des pommiers ainsi qu'à la qualité des pommes. La production nationale ressort également en net recul (-25 %). Le gel du mois d'avril a réduit à néant certaines productions. Dans le Li-

mousin, par exemple, la production chute de 81 %. Cette situation de faiblesse de l'offre se traduit par un marché fluide. Alors que les importations sont également réduites, les cours n'ont aucun mal à prendre de la hauteur par rapport aux niveaux de la précédente campagne. Le cours de la pomme Gala inaugure le début de sa commercialisation à un prix expédition Val de Loire de 1,20 €/kg, soit 33 % de mieux que l'an dernier.

La situation en poire s'apparente à celle de la pomme avec un recul plus sévère encore des surfaces (-18 %) et une baisse

tout aussi prononcée de la production (-29 %). Au plan national, la chute de production atteint 25 %. Elle s'explique surtout par les dégâts engendrés par une météorologie défavorable plutôt que par le recul des surfaces. En Pays de la Loire, ce sont surtout les variétés d'été et d'hiver qui ont fait l'objet d'arrachages. La commercialisation des poires d'automne, qui composent l'essentiel de la production régionale, est très satisfaisante avec un prix supérieur de 33 % à la moyenne quinquennale pour le mois de septembre.

## Les légumes : une campagne satisfaisante à quelques exceptions près

La consommation de légumes, sans être excessive, est porteuse, d'autant que les productions issues des potagers familiaux souffrent du mauvais temps. La concurrence interrégionale est faible et les volumes importés modérés. Les marchés sont le plus souvent porteurs et fluides.

**Le radis :** le radis des Pays de la Loire tire son épingle du jeu en début de campagne. Le froid qui sévit un peu partout épargne la production locale. Les prix subissent d'assez grandes variations au printemps. La montée en charge d'autres provenances coïncide avec une consommation hésitante. A partir du mois de juin, l'offre prend durablement le pas sur la demande. Les prix sont proches de ceux de l'an passé et le bilan de la campagne se gâte au fil de l'automne.

**Le poireau :** la campagne régionale du poireau est excellente, tant en terme de quantité que de prix. La production de poireau d'hiver tire effectivement partie du temps froid en février. Cependant, l'essentiel de la production régionale concerne le poireau primeur dont la commercialisation s'étale d'avril à juillet. Le temps gris et humide favorise la consommation de ce légume au cours de cette

période. Le marché est très porteur malgré l'abondance de l'offre. Les prix sont élevés et dépassent de près de 38 % ceux de l'an passé.

**La mâche :** une campagne difficile. La campagne de la mâche s'étale de septembre à mai. Le début de campagne enregistre une offre surabondante. En novembre 2011, les producteurs sont contraints de détruire les cultures mises en place en raison du manque de débouchés. Les prix sont au plus bas. Le froid, au premier trimestre 2012, a pour conséquence de stopper l'offre et de rétablir temporairement l'équilibre du marché. La remontée des prix est de courte durée et intervient entre février et mars. Sur la campagne, le prix moyen est en baisse de 10 % par rapport à celui de la précédente campagne.

**Le concombre :** malgré quelques accidents, le parcours de campagne du concombre ressort satisfaisant. La production est supérieure à la moyenne des cinq dernières années. Le marché reste cependant fluide. Le prix moyen de campagne est supérieur de 14 % à celui de l'année précédente mais inférieur de 9 % à celui de l'excellente année 2010.

**La tomate :** le climat humide et frais de

l'année aurait dû nuire à la commercialisation de ce légume. Finalement, la faible pression concurrentielle sur les marchés et la maigre production des potagers familiaux lui ont donné une place de choix sur les étals. Le marché est resté porteur tout au long de la campagne, autorisant des niveaux de prix élevés. Le prix moyen de campagne dépasse de 33 % celui de la campagne précédente, se plaçant légèrement en deçà de celui de 2010 jugé excellent.

**Le melon :** la filière régionale melon enchaîne les tribulations. En effet, l'état sanitaire des cultures se dégrade en raison de la forte humidité. Les rendements sont faibles et la récolte tardive. Au moment où la production régionale arrive sur le marché, ce dernier est fortement déséquilibré du fait de l'abondance de la production du sud de la France. Cet accroissement de l'offre plonge le marché dans la crise. La situation profite d'une petite amélioration lors de la dernière quinzaine du mois d'août. Durant la période de mise en marché de la production régionale, c'est à dire du 15 juillet à fin septembre, les cours sont inférieurs de 24 % à ceux de 2011.

## Le muguet : soumis aux perturbations météorologiques

Les aléas de la météo compliquent le développement du muguet qui nécessite un peu de chaleur. Effectivement, la pousse

du muguet est très tôt confrontée au froid. La production ressort en baisse. Les brins commercialisés sont moins fleuris et plus

courts qu'en temps normal.

## La viticulture : la récolte historiquement réduite tonifie le marché du Muscadet

Les conditions climatiques fraîches et humides du printemps ont perturbé le processus de formation des baies. A la fin du mois de septembre, la reprise des pluies contraint les viticulteurs à avancer la date de récolte afin de limiter les pertes dues aux attaques de botrytis. Les rendements sont très bas dans le vignoble angevin. Ils s'élèvent en moyenne à 42 hl/ha (-24 %). Ils s'écroulent dans le vignoble nantais : 29 hl/ha (-46 %). Cette baisse de pro-

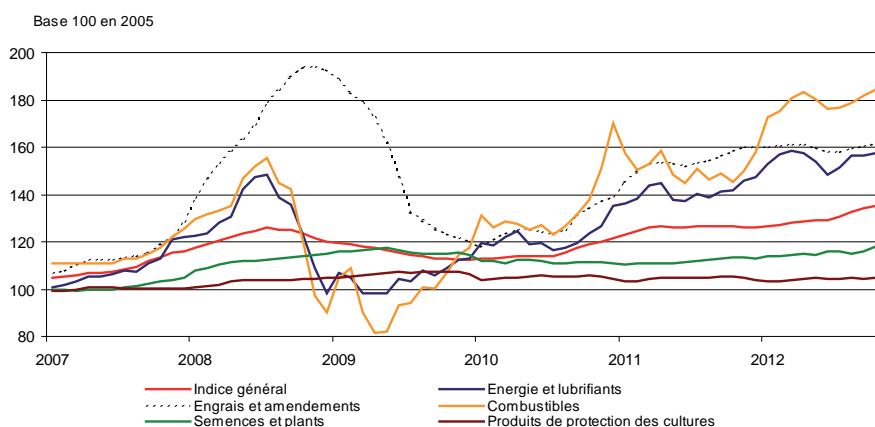
ductivité, conjuguée à la réduction de surfaces de ces dernières années, donne lieu à un volume récolté historiquement bas, inférieur à celui de 2008 sinistré par la grêle. Dans ce contexte, l'offre sur les marchés accuse une baisse, entraînant une remontée des prix. Les cours des appellations de vins blancs de Loire-Atlantique se redressent de 11 % en moyenne sur le marché du vrac. Ces cours traduisent aussi une santé retrouvée à l'export.

Après plusieurs années de marasme, le Muscadet s'achemine vers son rétablissement commercial. Les cours du vrac progressent également pour les vins sous indication géographique protégée dont les volumes sont en forte diminution. En revanche, ils reculent pour les vins rouges et rosés d'appellation du Maine-et-Loire, dont l'offre est consistante.

## Indices des prix et des moyens de production agricoles : les prix des consommations intermédiaires augmentent

Les prix de l'énergie poursuivent la tendance haussière sous l'influence de la remontée du prix du pétrole. La tension sur ce marché résulte de conditions d'extraction de moins en moins rentables, ainsi que d'une demande soutenue. La volonté de ne pas amplifier la crise économique européenne et la décision d'embargo sur l'Iran compliquent l'ajustement des volumes produits par le reste des pays de l'OPEP. Au mois de juin, l'offre, en excès durant quelques semaines, fait plonger le prix du baril. Sur les dix premiers mois de l'année, le prix de l'énergie est en hausse de 11 % en moyenne par rapport à celui de 2011 sur la même période. Les prix de l'alimentation animale et des engrais sont également en hausse, respectivement de 3 % et 5 %.

### Indice des prix d'achat des moyens de production agricole en Pays de la Loire

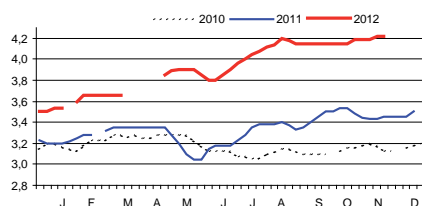


Source : Insee - Agreste

## La viande bovine : les prix des gros bovins s'envolent sur la première partie de l'année puis se maintiennent élevés

### La cotation de la vache R décolle puis se stabilise à des niveaux très élevés au cours du dernier trimestre

Cotation Vache Cat. R et Vache Blonde Cat R -  
Marché de Cholet - en €/kg



Source : FranceAgriMer

Les cotations moyennes sur les neuf premiers mois de l'année augmentent par rapport à 2011 de 17 % en jeunes bovins catégorie O et de 14 % en catégorie R.

Les femelles ne sont pas en reste avec des progressions de 16 % en vache R et de 21 % en vache O. Ce phénomène est lié à la forte diminution des disponibilités partout en Europe, ainsi qu'à la demande soutenue en jeunes bovins vifs à l'exportation. En effet, la réduction des cheptels et la bonne conjoncture laitière au cours du premier semestre prolongent la raréfaction de l'offre en vaches de réforme déjà sensible en 2011. En ce qui concerne les jeunes bovins, la levée des interdictions sanitaires, liées à la maladie de Schmallenberg, provoque l'accroissement des exports en vif vers la Turquie à partir d'avril. Les cotations, déjà sous tension à cause de la demande soutenue des engraisseurs, marquent une nouvelle progression à partir du deuxième tri-

mestre. Ce scénario, qui se répète pour la deuxième année consécutive, confirme le déséquilibre chronique du marché de la viande bovine en Europe. Pour autant, en France, les sorties de jeunes bovins de race à viande sont en légère progression par rapport à l'an passé, ce qui explique le plafonnement des cotations durant l'été. Les fondamentaux du marché changent à partir de septembre. En effet, le revirement de la conjoncture laitière entraîne des réformes en légère hausse des vaches laitières en septembre. Mais surtout, les débouchés à l'export deviennent plus difficiles. En octobre, la fête de l'Aïd entraîne une fermeture complète et brutale des envois à destination de la Turquie. En novembre, la réouverture de ce marché s'accompagne d'un relèvement des droits de douanes qui

minimise son attrait. Le rythme des exportations chute considérablement.

Le marché du maigre s'inscrit dans le sillage de celui des jeunes bovins viande. Sur les sept premiers mois de l'année, la

hausse des cotations du charolais mâle de 6-12 mois augmente en moyenne de 14 % par rapport à l'année passée pour se stabiliser à un niveau proche de 3 €/kg vif, de juillet à août. L'augmentation des nais-

sances, le recul des prix des jeunes bovins à l'automne et le rétrécissement des marchés à l'export font ensuite fléchir le prix du maigre.

## Le lait : ralentissement des livraisons et baisse des prix

Les cours mondiaux des produits laitiers industriels baissent sur le premier trimestre 2012. Dès le quatrième trimestre 2011, le signal de la contraction des marchés est donné avec l'effondrement du prix du beurre. Entre septembre 2011 et mai 2012, celui-ci perd 38 % de sa valeur sur le marché européen. Le recul des autres produits industriels approche

20 %. La situation s'améliore à partir de juin avec le redémarrage de la demande asiatique. La collecte mondiale reste encore soutenue au premier semestre puis ralentit. Sur l'année, la collecte française est estimée stable. Dans les Pays de la Loire, les livraisons progressent de 2,1 % sur les dix premiers mois par rapport à la même période de 2011 et le prix moyen

recule de 4 %. La production des prairies est excellente. Les fourrages récoltés sont cependant de qualités hétérogènes, dépendant des modes de conservation. En sec, la pluie a retardé les chantiers de récolte, pénalisant la valeur énergétique des fourrages.

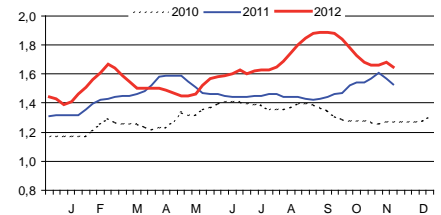
## Le porc : forte volatilité du prix du porc

Le prix du porc présente une forte volatilité sur l'année, marquant un pic très élevé en septembre à 1,86 €/kg (porc de classe E, cotation région Ouest). L'envolée est vive à partir du mois de mai. En quatre mois, le prix gagne 41 centimes. Des conditions très favorables caractérisent le marché sur les huit premiers mois de l'année. Les abattages nationaux reculent de 2 % par rapport à 2011. La consommation croît de 2 %, portée par des prix restant attractifs au détail, malgré un réajustement à la hausse de 3,4 %. Sur le premier semestre, les exportations restent dynamiques, bien que légèrement inférieures à celles de 2011. Cependant, la situation se dégrade au cours de l'été. Les exportations européennes sont fortement concurrencées par celles d'Amérique du Nord et du Brésil, ce dernier revenant en

force sur le marché mondial. Dans ce bras de fer, l'origine française ressort affaiblie. De juillet à septembre, les volumes exportés reculent de 13 %. Sur le marché intérieur, la forte augmentation des cours français prête le flanc aux importations. Par rapport à 2011 et depuis le début de l'année, les volumes espagnols augmentent de 5 % de façon régulière. La part allemande bondit, quant à elle, de 15 % durant l'été. La situation est néanmoins paradoxale car le prix moyen français se situe à un niveau inférieur à ceux de nos principaux concurrents européens. Elle met en exergue la vulnérabilité du positionnement commercial français. A partir de septembre, en France comme dans le reste de l'Europe, le prix du porc chute aussi vite qu'il s'était redressé. Si l'offre est toujours réduite, la demande

## La cotation du porc atteint un sommet à la fin de l'été

Cotation Porc Catégorie E  
Centre Ouest (Nantes) - en €/kg



Source : FranceAgriMer

se contracte dans un climat de récession. De janvier à novembre, le prix moyen du porc (de classe E, cotation région Ouest) s'établit à 1,60 €/kg, soit en augmentation de 10 % par rapport à 2011.

## Les volailles : les prix à la production se redressent pour compenser la hausse des prix des céréales

Les abattages de volailles dans la région reculent de 3 % sur l'année. La situation résulte principalement des gallus (-5 %), les dindes affichant une hausse de 6,3 %. La hausse des prix des céréales provoque une envolée des charges d'alimentation de 40 % entre janvier et octobre 2012. Ces dernières représentent près de 50 % des charges totales d'exploitation. Afin de préserver la marge des éleveurs, les

indices des prix des produits avicoles sont revus à la hausse. Sur le marché intérieur, la consommation des ménages est satisfaisante et permet des relèvements de prix. L'indice du poulet standard est le premier à se redresser dès le mois de mars. La hausse s'intensifie en juillet. Sur les dix premiers mois de l'année 2012, l'indice moyen des prix à la production du poulet standard est légèrement supérieur

à celui de 2011. L'année 2012 se caractérise par une forte baisse des exportations et une poursuite de la hausse des importations. Au terme du troisième trimestre, les volumes exportés sur les pays tiers sont en baisse de 5,5 %. Le solde des échanges avec les autres pays européens atteint -18 % en volume et -29 % en valeur.



Direction régionale de l'alimentation,  
de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire  
Service régional de l'information  
statistique et économique  
5 rue Françoise Giroud - CS 67516 - 44275 NANTES cedex 2  
Tél. : 02 72 74 72 40 - Fax : 02 72 74 72 79  
Mél : srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr  
Site internet : www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Vincent Favrichon  
Directrice de la publication : Patricia Bossard  
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Coutard  
Rédaction : Régis Berteaux  
Composition : Bénédicte Guy  
Impression : SRISE à NANTES  
Dépôt légal : à parution  
ISSN : 1956 - 7499  
Prix : 2,50 €